Montaigne, *Essais*, I, 19, « Que philosopher, c'est apprendre à mourir »

Je veux qu'on agisse, et qu'on allonge les offices de la vie, tant qu'on peut : et que la mort me trouve plantant mes choux, mais nonchalant d'elle, et encore plus de mon jardin imparfait.

Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent, de la mort nulles nouvelles. Tout cela est beau : mais aussi quand elle arrive, ou à eux ou à leur femmes, enfants et amis, les surprenant en désordre et au découvert, quels tourments, quels cris, quelle rage et quel désespoir les accable ? Vîtes-vous jamais rien si rabaisé, si changé, si confus ? Il faut y pourvoir de meilleure heure ; et cette nonchalance bestiale, quand elle pourrait loger en la tête d'un homme d'entendement (ce que je trouve entièrement impossible) nous vend trop cher ses denrées. Si c'était ennemi qui se pût éviter, je conseillerais d'emprunter les armes de la couardise : mais puisqu'il ne se peut ; puisqu'il vous attrape fuyant et poltron aussi bien qu'honnête homme, et que nulle trempe de cuirasse vous couvre, apprenons à le soutenir de pied ferme, et à le combattre. Et pour commencer à lui ôter son plus grand avantage contre nous, prenons voie toute contraire à la commune. Otons-lui l'étrangeté, pratiquons-le, accoutumons-le, n'ayons rien si souvent en la tête que la mort : à tous instants représentons-la à notre imagination et en tous visages. Au broncher¹ d'un cheval, à la chute d'une tuile, à la moindre piquûre d'épingle, remâchons soudain : « Eh bien, quand ce serait la mort même ? », et là-dessus raidissons-nous, et nous efforçons. Parmi les fêtes et la joie, ayons toujours ce refrain à la souvenance de notre condition, et ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir que parfois il ne nous repasse en la mémoire, en combien de sortes notre allégresse est en butte à la mort, et de combien de prises elle la menace. Ainsi faisaient les Egyptiens, qui au milieu de leurs festins et parmi la meilleure chère, faisaient apporter l'anatomie sèche² d'un homme, pour servir d'avertissement aux conviés. Il est incertain où la mort nous attende, attendons-la partout. La préméditation de la mort, est préméditation de la liberté. Qui a appris à mourir, il a désappris à servir. Il n'y a rien de mal en la vie, pour celui qui a bien compris, que la privation de la vie n'est pas un mal. Le savoir mourir nous affranchit de toute sujétion et contrainte.

¹ Mouvement brusque.

² Squelette.